

Dans le cadre du renouvellement de son outil pédagogique le Journal de bord, LA PRESSE.be (www.lapresse.be) a souhaité mettre un accent sur la liberté d'expression et la manière dont celle-ci se reflète dans le dessin de presse. Pour ce faire, elle a interviewé les 5 dessinateurs de presse quotidienne en Belgique francophone.

Des extraits de ces interviews sont rassemblés en pages 16-17 du Journal de bord. Ci-dessous figure l'interview complète d'Oli.

Introduction

1. Pouvez-vous vous présenter et nous parler brièvement de votre parcours pour devenir dessinateur de presse ou de ce qui vous a initialement attiré vers le dessin de presse ?

Je suis né en 1981. Après des humanités générales classiques, je ne savais pas trop vers quoi me diriger mais je me suis toujours senti attiré par la bande dessinée. J'ai fait un graduat à Saint-Luc à Liège. Là j'ai pu m'essayer au dessin de presse et beaucoup d'autres disciplines car, à Saint-Luc, on apprend à utiliser « tous les outils du garage ».

J'avais donc aimé l'exercice. Il avait été fort court puisque j'étais en orientation bande dessinée mais ces disciplines sont proches car c'est toujours « raconter une histoire ». Si l'histoire peut être rigolote, c'est bien, et si elle peut faire passer un message, c'est encore mieux.

J'ai terminé mes études en 2002. Je suis sorti de là convaincu que j'étais le meilleur dessinateur du monde... et que j'allais faire un super projet de BD. Après deux, trois refus, je me suis dit qu'il fallait tout de même que je trouve un boulot. J'ai donc refait une formation dans le développement web pendant un an. Après cette formation, j'ai trouvé un travail comme graphiste dans une entreprise de la région où je vis. J'y ai travaillé plusieurs années.

Ensuite, il y a eu des élections en 2009. Après ces élections, j'ai eu envie de m'exprimer par rapport à ça, sur la manière dont ça s'était passé, les choses qui s'étaient dites. Comme je savais dessiner et créer un site web, je me suis octroyé une tribune personnelle sur Internet pour pouvoir dessiner ce que j'avais envie de crier. J'ai donc fait mon premier dessin de presse comme ça. L'accueil a été plutôt positif. C'était un an après la création de Facebook, c'était aussi le moment où les images commençaient à se diffuser plus vite et c'était l'arrivée des réseaux sociaux.

De fil en aiguille, j'ai réalisé que plus je faisais des dessins, plus les gens étaient enthousiastes et enclins à les suivre. Je me suis aussi rendu compte que mes dessins s'amélioraient et que je continuais à évoluer. Petit à petit, j'ai été contacté pour faire des cartoons politiques pour des associations ou des dessins pour des entreprises. Assez vite, je me suis astreint à un dessin par jour. C'est comme cela qu'on a commencé à me contacter. Je me suis alors retrouvé à faire des dessins dans des journaux locaux sur l'actualité. J'ai donc réduit mon temps de travail comme graphiste.

En janvier 2015, il s'est passé deux événements importants pour moi : je suis devenu papa et les attentats de Charlie Hebdo ont eu lieu. Les journaux du jour de la naissance de ma fille sont donc des Unes sur les attentats. C'était très chargé émotionnellement pour moi. C'était en même temps le plus beau jour de ma vie et un jour horrible. Un mélange d'émotions.

Peu après, j'ai été engagé comme dessinateur de presse quotidienne chez Sudinfo. Je travaille aussi pour d'autres médias avec parfois plus ou moins de dessins.

Inspiration/processus créatif

2. Qui sélectionne le sujet d'actualité à illustrer sous forme d'un dessin de presse et comment ?

En général, la rédaction de Sudinfo boucle le journal (papier) vers 21h30. La rédaction m'appelle donc vers 16h pour m'expliquer les sujets du lendemain et me donner la trame de ce qu'il y aura en Une et dans l'édito (parfois, il y a des « scoops » donc je ne connais pas tous les sujets). À partir de là, c'est à moi de « faire mon marché ». Je prends ce qui me paraît le plus pertinent.

Le journal ne m'appartient pas, j'ai un encart où je fais une sorte d'édito sous forme de dessin. Je peux prendre une position mais qui doit cadrer dans un cadre éditorial. Il faut que mon dessin réponde au contenu du journal. La rédaction ne m'impose donc pas un sujet mais il y a une sorte d'accord tacite pour que mon dessin colle au contenu du journal.

3. Quel est le processus créatif derrière le dessin de presse ? Comment passez-vous de l'idée initiale à la réalisation finale d'un dessin ? Vous informez-vous beaucoup pour être inspiré ?

C'est comme un pâtissier, si les ingrédients sont mauvais, on aura un mauvais gâteau tandis qu'avec des bons produits, on fait quelque chose de bon. Pour moi, c'est la même chose avec le dessin de presse. Si l'actu me parle, je fais un meilleur dessin.

En matière d'information, on est spécialiste de rien mais au courant de tout.

Je dessine toujours sur papier mais je retouche numériquement. Réaliser le dessin est la partie que je maîtrise le mieux à partir du moment où j'ai trouvé l'idée. C'est trouver l'idée qui est le plus difficile. Parfois cela arrive comme une évidence, parfois pas. On met beaucoup de soi car on fait une sorte d'édito en dessin. C'est aussi un métier très solitaire.

Comme il y a une échéance, et qu'à 21h30 il faut avoir envoyé le dessin car le journal part chez l'imprimeur, il faut être constant et régulier. Mais être régulier tout le temps, c'est un véritable défi, un peu comme un marathon.

Liberté d'expression et défis

4. Proposez-vous plusieurs dessins par jour à la rédaction ou un seul ?

Pour Sudinfo en général, j'envoie le dessin fini. Ils le prennent ou pas. Au tout début, il a fallu pendant deux, trois mois que je fasse plusieurs propositions pour qu'ils comprennent jusqu'où j'irais et que moi je comprenne jusqu'où je pouvais aller.

Par contre, pour d'autres collaborations, j'envoie des croquis et ensuite ils approuvent. Chaque média a sa manière de fonctionner mais en général, plus le délai est court, plus j'envoie un dessin fini.

Je travaille aussi pour Tempo (un magazine médical), le Sillon Belge (un hebdomadaire sur l'agriculture) et le journal satirique PAN.

Puis, il y a des collaborations ponctuelles : pour des entreprises, des cartes de vœux de politiques, etc. C'est différent du dessin de presse : je dois répondre à une demande (ce n'est plus mon message mais le leur).

Je suis vraiment autonome dans toutes mes collaborations, la seule limite, c'est moi qui la fixe.

5. L'un de vos dessins a-t-il déjà été refusé à la publication par la rédaction ? Si oui, pourquoi ?

Pour Sudinfo, cela arrive 2 ou 3 fois par an, ce n'est pas énorme.

Je connais les sujets sur lesquels ils sont sensibles, par exemple, il faut faire attention sur les sujets religieux. Maintenant, si l'actualité parle de religion, touche vraiment à un point précis, alors je remets un dessin comme pour un autre sujet. J'essaie souvent de mettre toutes les obédiences, comme je mets tous les politiques, sans cibler une religion ou un parti.

L'autre sujet sur lequel il faut faire attention, c'est tout ce qui touche au nu et au sexe. J'ai une anecdote avec ça : à la fin du COVID, j'avais fait un grand dessin en Une. L'idée était de reprendre le tableau de Delacroix « La Liberté guidant le peuple » avec la Liberté qui porte le drapeau français. C'était Sophie Wilmès qui libérait la Belgique sous forme de Liberté et qui emmenait tout le monde. J'avais essayé de la redessiner comme la peinture avec la même tenue. Sur le tableau, un des deux seins de la Liberté est visible, j'avais donc refait pareil. La rédaction m'a demandé de couvrir le 2^{ème} sein de La Liberté (de Sophie Wilmès donc), car c'était la cheffe du gouvernement. Ils m'ont dit qu'en Une, cela ne passait pas, mais que dans le journal, ce serait passé. J'ai répondu qu'il n'y avait pas de problème mais que je trouvais cela dommage car on allait un peu rater la référence. Je ne me suis pas battu non plus, ça ne sert à rien car ce n'est pas mon journal. Il n'y avait rien de méchant là-dedans, ni de quoi mettre mal à l'aise parce que c'est une peinture connue, que tout le monde a vue et revue. J'ai donc quand même publié sur mon site le dessin comme il était.

6. Lorsque vous dessinez dans le cadre du dessin de presse, vous sentez-vous libre de dessiner ce que vous voulez ? Vous arrive-t-il de vous autocensurer ?

Un journal n'est pas l'autre et un média n'est pas l'autre. Il y a le cadre éditorial dans lequel je m'inscris.

Je sais par exemple, que pour un journal satirique, je pourrai aller beaucoup plus loin, être plus trash.

Dans un journal grand public, il y a peut-être un type d'humour qu'on ne fera pas, on n'utilisera jamais le style de Charlie Hebdo dans Sudinfo, ça ne marchera pas. La seule limite que je

*m'impose - et je n'appelle pas cela de l'autocensure -, c'est de rester dans le cadre de la **ligne éditoriale** du journal. Forcément, le jeu c'est aussi de flirter avec cette limite.*

L'autre barrière que je me fixe, c'est d'être capable de pouvoir justifier potentiellement mon dessin devant la personne ou les gens qui sont mis en scène, ou dont les idées sont tournées en en dérision.

Maintenant, quand on fait 12 à 15 dessins par semaine, forcément, il n'y a pas que du bon. Il y a des ratés, on ne peut pas être bon tout le temps.

7. Percevez-vous une évolution (positive ou négative) en termes de liberté d'expression au fil des années ?

Pour moi, au niveau de la religion, l'évolution est plutôt positive. J'ai déjà eu des problèmes avec des dessins de ce type. Aujourd'hui, c'est moins « casse-pipe » qu'il y a 10 ans. Ou alors c'est moi qui en fais moins ou ça a été moins mis au-devant de la scène ...

Par contre, je trouve que l'évolution se situe beaucoup plus au niveau de ce qui se passe sur les réseaux sociaux, cette espèce d'énorme défouloir, café du commerce gigantesque où ça part dans tous les sens. C'est plutôt là qu'on s'en prend directement plein la figure.

Impact/réaction

8. Quel impact espérez-vous avoir sur votre public à travers vos dessins ?

Quand un dessin de presse est bien fait, il est d'abord drôle, c'est l'accroche. Au niveau du dessin, on peut aussi dire des choses qu'on ne pourrait pas dire avec une photo ou écrire dans un édito, ce serait beaucoup trop long. Un dessin c'est immédiat. Pour moi, la bonne accroche dans le cadre du dessin de presse, c'est l'humour. On fait sourire, c'est la première étape.

Si le dessin est vraiment bon, alors il va faire passer un message. Faire passer un message est quand même l'objectif de tous les bons dessins de presse. Et s'il est vraiment très bien fait, il fera réfléchir la personne et peut-être même se remettre en question sur un sujet. Ce ne sont pas tous les dessins qui font ça... en tout cas dans les miens, je n'y arrive pas toujours mais c'est un peu l'objectif vers lequel j'essaie de tendre. Arriver à provoquer une réflexion et éventuellement un changement d'opinion, là c'est absolument génial mais ça on ne le maîtrise pas.

Ce que je me dis, c'est que j'utilise un média qui paraît facile d'accès et que tout le monde peut facilement consommer et comprendre, encore que... parce que je pense que l'humour est culturel et qu'il faut aussi des codes pour le comprendre, c'est à dire qu'un dessin de presse belge ne sera peut-être pas compréhensible à Johannesburg ou à Tokyo.

9. Un de vos dessins a-t-il suscité une réaction forte, positive ou négative, au sein de la rédaction ou auprès du public ?

10. L'évolution des technologies et des médias sociaux a-t-elle affecté votre travail et la diffusion de vos dessins ? Si oui, comment ?

Oui, j'ai fait un dessin pour un site qui a reçu des menaces à cause de celui-ci. C'était un dessin sur une religion. Ils ont dû le retirer même s'ils étaient d'accord avec le dessin. Ils ne pensaient pas que les gens auraient pu avoir des réactions aussi virulentes.

Un autre dessin qui avait suscité énormément de réactions négatives, c'était sur une politicienne qui n'avait pas du tout aimé. Elle l'avait très mal pris, elle n'avait pas compris. Peut-être que je l'avais mal fait, que ça avait été maladroit mais en tout cas mon objectif ne l'était pas. J'ai pu la rencontrer, on en a discuté et elle a compris. Sauf qu'en attendant je m'étais pris un ramassis de messages très virulents...

Il y en a eu 2, 3 autres mais c'est tout. Ça m'a aidé aussi à prendre de la distance par rapport aux réactions sur les réseaux sociaux et à beaucoup moins réagir. Je ne débats pas en dessous des dessins. Je vais très rarement mettre un message pour expliquer car ça ne sert absolument à rien. Les gens ne sont pas sur les réseaux pour être convaincus, ils sont là pour donner leur avis.

Tout cela, c'est sur ma page Facebook ou mon site web. Pour le site ou les réseaux de Sudinfo, il y a un modérateur.

Rôle du dessin de presse

11. Pensez-vous que le dessin de presse peut jouer un rôle éducatif, notamment auprès des jeunes générations ?

Oui, je pense que le dessin de presse peut jouer un rôle éducatif et à la fois j'émettrai une réserve. Au niveau du message qu'on peut y faire passer, je pense que c'est un support qui permet d'aborder et de synthétiser facilement une information. On peut faire passer immédiatement énormément de choses qu'on n'arriverait pas à dire dans un texte, ça pourrait prendre une page complète alors que pour le dessin, on peut tout mettre, tous les petits éléments et parfois aller chercher un, deux voire trois niveaux de lecture en plus.

*La réserve que j'ai, c'est qu'il faut que le jeune public s'intéresse aux médias et ouvre les journaux... Donc tout ce que vous faites [**NDLR** : les opérations d'éducation aux médias comme Ouvrir mon Quotidien], c'est positif. Mais je pense que l'évolution actuelle du monde et de la presse ne va pas dans ce sens.*

Le dessin de presse face à la technologie

12. Comment voyez-vous le rôle du dessinateur de presse dans la société actuelle ?

Quelle vision avez-vous de l'avenir du dessin de presse dans un monde de plus en plus numérisé et face à des outils comme les IA génératives ?

Sur l'évolution de notre travail en tant que dessinateurs de presse, je suis convaincu que c'est un métier et un moyen de communication qui ont tout leur sens actuellement mais j'é mets une réserve car il est lié à l'évolution de la presse. Celle-ci ne va pas très bien depuis un petit moment... La quantité de titres diminue.

Il y a aussi les réseaux sociaux et le modèle économique qui est derrière. C'est toute l'ambiguïté des réseaux sociaux. A partir du moment où je mets un dessin sur Facebook, les gens n'ont pas besoin d'aller acheter le journal pour le voir. Mais si je ne le mets pas sur Facebook ou sur Instagram ou n'importe quel autre réseau social, alors je n'existe plus... C'est tout un dilemme, est-ce qu'il faut exister pour continuer à être vu et donc intéresser les gens ? Ou est-ce qu'il ne faut pas l'être ? J'avoue que je n'ai pas la réponse et je pense que les éditeurs de presse ne l'ont pas non plus... Au début, les journaux avaient peu de présence sur le net, puis ils ont commencé

à mettre le journal sur Internet gratuitement. Ils se sont rendu compte que les gens n'achetaient plus le journal mais que personne n'était d'accord de payer pour de l'information sur Internet... C'est un modèle toujours en phase de transformation et de mutation, qui j'espère fonctionnera un jour.

Pour ce qui est de l'IA, je ne sais pas. Je n'en ai pas encore peur parce que ce n'est qu'un algorithme capable de faire une copie de tous mes dessins, ou de ceux des autres dessinateurs de presse. Je ne suis pas sûr qu'elle pourra amener une idée réfléchie derrière et apporter un plus, ça. Je n'y crois pas trop, en tout cas pas pour le moment. Maintenant ça va vite, peut-être que dans un an, je ne dirai plus la même chose...

Conclusion

13. Quels conseils donneriez-vous à un jeune aspirant dessinateur de presse ?

Je dirais qu'il faut peut-être trouver un autre support ou une autre manière de faire passer le message que par les journaux car je ne suis pas certains qu'ils continuent à exister encore longtemps... Je suis convaincu de la valeur ajoutée mais moins du modèle économique. On est peut-être la dernière génération... Peut-être qu'à un moment on sera remplacé par une pub.

Je ne trouve pas l'avenir hyper rose pour le métier. Maintenant pour le message, il y a de l'image, c'est rigolo et ça permet de susciter un débat, de pouvoir échanger, confronter les idées, peut-être changer d'avis et ouvrir son esprit sur sa propre manière de penser et sur ce que pensent et vivent les autres.